

CONVENTION DE PRÊT

Entre les soussignés,

La Ville de Paris, collectivité territoriale située à l'Hôtel de Ville, 75196 Paris RP, représentée par sa Maire, Madame Anne Hidalgo, dûment habilitée aux termes de la délibération 2020 DDCT 17 du Conseil de Paris en date du 3 juillet 2020, et par délégation, la directrice de la Direction des affaires Culturelles des affaires culturelles, Madame Aurélie FILIPPETTI,

Ci-après dénommée « la Ville de Paris » ou « le Prêteur »

D'UNE PART,

ET

La Ville de Rouen, collectivité territoriale située à l'Hôtel de Ville, 76000 Rouen, représentée par Madame Marie-Andrée MALLEVILLE, adjointe au Maire en charge de la culture, du patrimoine et du tourisme de ladite Ville agissant, au nom et pour le compte de celle-ci, en vertu de la délibération du Conseil Municipal en date du 3 juillet 2020, et en vertu de l'arrêté de Monsieur le Maire portant délégation en date du 5 mai 2023, autorisant la signature de la présente convention.

Ci-après dénommée « l'Emprunteur »

D'AUTRE PART,

Ci-après collectivement désignées les « Parties » et individuellement une « Partie »

Préambule

Dans le cadre des Olympiades culturelles, le Comité d'Histoire de la Ville de Paris et le service de développement et valorisation de la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris, ont conçu une exposition sur les premiers « Jeux Olympiques féminins » qui se sont tenus à Paris en 1922.

Cette exposition a suscité l'intérêt de la Ville de Rouen pour la programmation de ses bibliothèques dans le cadre d'un temps fort sur les Olympiades culturelles.

La responsable de cette exposition est Madame Debray Elise qui agit en qualité de responsable de la médiation culturelle. Elle est joignable par mail : elise.debray@rouen.fr ou téléphone au 02 76 08 80 97

Il est convenu ce qui suit :

Article 1 – Objet et contenu du prêt

La présente convention a pour objet de déterminer les conditions de prêt, par la Ville de Paris, de panneaux issus de l'exposition : *Les premiers Jeux olympiques féminins, Paris, 1922*, produits par le Comité d'Histoire de la Ville de Paris et le service de développement et valorisation de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris. Ce prêt s'opère sous la forme d'une livraison numérique afin que les fichiers soient réimprimés sur 17 panneaux de format 120 X 80 cm.

Article 2– Description du projet

Cette exposition sera accueillie du 31 octobre au 2 décembre 2023 au sein de la bibliothèque Simone-de-Beauvoir dans le cadre d'un temps fort consacré à l'olympiade culturelle. La ville de Rouen se charge de l'impression des fichiers numériques sur panneaux. Elle sera accompagnée d'une projection d'un documentaire intitulé *Toutes musclées* le samedi 4 novembre. Cette projection sera modérée par Florence Carpentier qui a participé à la conception de l'exposition *Les premiers Jeux olympiques féminins, Paris, 1922*.

Article 3 – Présentation des panneaux

Le nombre, l'ordre, le format et la maquette des panneaux ne doivent pas être modifiés. Ils doivent reproduire les fichiers transmis par le prêteur.

Les panneaux prêtés ne peuvent être transférés dans d'autres lieux que celui expressément cité à l'article 4 de la présente convention.

- 1 Panneau introductif « Les premiers jeux olympiques féminins Paris 1922 »
- 2 « JE DÉCLARE OUVERTS LES PREMIERS JEUX OLYMPIQUES FÉMININS DU MONDE »
- 3 SPORTS VIRILS POUR LES HOMMES, GYMNASTIQUES UTILES POUR LES FEMMES
- 4 ALICE MILLIAT, TOUS LES SPORTS POUR TOUTES !
- 5 Photo saut en hauteur
- 6 DEMANDEZ LE PROGRAMME !
- 7 LES SUISSESSES DE GENÈVE
- 8 LES SPRINTÉUSES DE PRAGUE

- 9 Photo défilé
- 10 LES « POLY GIRLS » DE LONDRES
- 11 Photo train
- 12 LES ÉTUDIANTES DE LA HAUTE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE
- 13 LES JEUNES FILLES DE FEMINA SPORT
- 14 DANS LE POULAILLER !
- 15 QUELLES SONT CES FURIES TOUTES POSSÉDÉES PAR UNE SOMBRE FOLIE ? »
- 16 LES JEUX OLYMPIQUES FÉMININS DE 1922 : LES RÉSULTATS
- 17 DES JEUX MONDIAUX TOUS LES 4 ANS

Article 4 – Localité du prêt

L'Emprunteur s'engage à ce que l'exposition se tienne à la bibliothèque Simone-de-Beauvoir, située 42 Rue Henri-II-Plantagenêt, 76 000 Rouen.

L'emprunteur assure à la Ville de Paris que l'exposition se déroulera exclusivement dans le lieu susmentionné, à l'exclusion de toute autre localisation.

Article 5 – Durée du prêt

L'exposition se tiendra du 31 octobre au 02 décembre 2023, s'étalant ainsi sur une durée de 1 mois et 3 jours.

Le prêt des fichiers numériques, au bénéfice de l'Emprunteur, a donc vocation à se réaliser pour une durée complète de 1 mois et 16 jours. Cela s'explique notamment par le fait qu'il faut prendre, en plus du temps d'exposition, le temps nécessaire à l'impression des fichiers numérisés.

Les dates de l'exposition spécifiées dans le présent document ne peuvent être modifiées sans l'accord de la Ville de Paris.

L'emprunteur s'engage à respecter les dates annoncées pour la durée de l'exposition. Toute prolongation de l'exposition devra faire l'objet d'une demande écrite auprès de la Ville de Paris au moins deux semaines avant la date de clôture préalablement convenue. Le prêt est consenti à l'emprunteur uniquement en vue de sa présentation dans le cadre de l'exposition susmentionnée, à l'exclusion de toute autre utilisation.

L'emprunteur s'engage à faire retour à la Ville de Paris des fichiers numérisés au plus tard le 15 décembre 2023.

Article 6 – Droit de reproduction et de représentation

Pour les œuvres qui ne sont pas tombées dans le domaine public, la Ville de Paris garantit être titulaire de l'ensemble des droits d'auteurs sur ces œuvres et autorise la Ville de Rouen à les représenter uniquement dans le cadre de l'exposition visée à l'article 4 et pour la durée prévue à l'article 5 et dans le respect des droits moraux des artistes.

Article 7 – Communication

L'emprunteur s'engage à mentionner dans tout document ou support de communication le Comité d'Histoire de la Ville de Paris.

.

Article 8 – Redevance

L'exposition est prêtée par la Ville de Paris à titre gratuit.

A titre de contrepartie du prêt, l'Emprunteur s'engage à remettre gracieusement 5 cartons d'invitation à la Ville de Paris

L'emprunteur s'engage à présenter gratuitement la totalité des 17 panneaux de l'exposition *Les premiers Jeux olympiques féminins, Paris, 1922*.

Article 9 – Résiliation

A défaut par l'Emprunteur d'exécuter l'une des clauses, charges et conditions de la présente convention de prêt, la résiliation du prêt sera encourue de plein droit, huit jours après une mise en demeure d'exécuter restée sans effet et énonçant la volonté du prêteur d'user du bénéfice de la présente clause, sans qu'il soit besoin d'autres formalités.

Article 10 – Résolution des litiges

Pour tout litige survenant entre les Parties au sujet de l'interprétation et de l'exécution de la présente convention, celles-ci s'efforceront de se concilier à l'amiable. À défaut d'y parvenir, le tribunal administratif de Paris sera seul compétent.

Fait à Rouen en 2 exemplaires, le

Pour la Ville de Paris
Par délégation, Mme Aurélie FILIPPETTI

Pour la Ville de Rouen
Par délégation, Mme Marie-Andrée
MALLEVILLE

Annexe : les panneaux présentés

[illegible]

« JE DÉCLARE OUVERTS LES PREMIERS JEUX OLYMPIQUES FÉMININS DU MONDE »

Le dimanche 20 août 1922, sous l'arche de la ville d'Antalya, au large du site des Jeux olympiques, se déroula la cérémonie d'ouverture officielle des premiers Jeux olympiques féminins internationaux organisés par le Comité olympique français.

Organisés par la Fédération internationale féminine des sports, les Jeux olympiques féminins internationaux furent créés comme l'un des Comités internationaux d'athlétisme (CIA), cette première édition rassembla 77 sportives venues de quinze pays, dont : États-Unis, République de France, de Suisse et de Tchécoslovaquie.



Tous les pays olympiques se rassemblèrent autour d'Antalya, la ville administrative du coin « grecque antérieure » olympique d'Asie. « Internationale féminine » avait les rangs de la Grande Guerre, mais l'insigne avait de son la « sans frontières » ne représentait plus seulement un engagement en faveur que pour celui de l'athlétisme féminin.

Ces Jeux furent organisés trois ans après les Jeux de 1920 et 1924, avant de disparaître dans le contexte de la crise économique des années 1930 et sous la pression du CIO et de la Fédération internationale d'athlétisme.

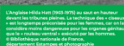
... « Une haute émotion passa sur la foule et fit battre les cœurs »



Le site des JO participatifs prendra
sa dimension actuelle, à la fin des
années 1980 sous l'impulsion d'Alain
Bastien.

[illegible]

① ② ③ ④



(b) (5) DPP, (b) (7)(C), (b) (7)(D)

(b) (5) DPP, (b) (7)(C), (b) (7)(D)

(b) (5) DPP, (b) (7)(C), (b) (7)(D)

Plus petite équipe de ces Jeux, la Suisse présente sept participantes qui viennent toutes de Genève. La chloé Nivranovic de 120 000 habitants compte en effet deux clubs féminins depuis 1920, sur le modèle parlien: Fémina sports, populaire et féministe, créé en avril, qui propose notamment, comme son homologue parlien, du football à ses licenciées; et Académie sports, plus bourgeoise et conservateur, fondé en juin pour offrir aux jeunes filles de la culture physique rationnelle et de l'athlétisme léger ».



L'équipe nationale échecoloneuse qui défie le monde en France est composée de dix jeunes filles dont deux homosexuelles sans lien de parenté, Marie Magillou et Elé. La première, née en 1980, est la fille d'un maître-nageur, propriétaire d'une petite base nautique sur la Vézère. La seconde, née en 1983, est fille de condoriste. Toutes deux sont venues au sport par la pratique du "kayak", une version nationale du handball créée pour les femmes. Elles se sont fait remarquer l'an-



LES « POLY GIRLS » DE LONDRES

Les seize Anglaises qui concourent ont été sélectionnées le 12 août au Paddington Recreation Ground, mais beaucoup de Londres, parmi 75 candidates venues de tout le pays.

En fait, les filles de l'équipe sont presque toutes des « Poly girls », c'est-à-dire d'anciennes élèves de la Royal Polytechnic Institute de Westminster, principal lieu de formation du sport à Londres. « Nous sommes toutes des Business girls. Certaines filles de l'équipe

sont des employées de bureau et d'autres des professeurs d'éducation physique », explique la capitaine d'équipe Sophie Robinson, future grande athlète et vice-présidente de la Fédération anglaise athlétique associée qui vient d'être créée.

La veille de leur départ, elles expliquent à la presse ce qui se passe maintenant par les Françaises, qu'elles ont déjà battues plusieurs fois, mais plutôt par les Américaines américaines qui ont la réputation de s'entraîner bien plus qu'elles.



L'équipe anglaise à la descente du train. Les sportives accompagnées de leurs entraîneurs, à l'arrière-plan.

LES ÉTUDIANTES DE LA HAUTE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

Avec un vider immense d'athlétisme, une culture sportive au cœur de l'American way of life, un développement passionné de l'athlétisme universitaire, les Américaines sont naturellement les grandes favorites des Jeux. Les jeunes filles qui débloquent à Cherbouge le 7 août sont enroulées d'un entraîneur chevronné, d'un plaisir de la médecine sportive aux États-Unis et d'une rigueur.

Plus de 100, qui ont le droit de parler français, ont la capitaine d'une équipe de trois jeunes filles âgées de 18 à 23 ans, dont plus de la moitié ont passé par la sélection

School Air girls (État de New York). Cette école privée réputée a été fondée par Winifred Edgerton Merrill, première américaine docteur en mathématiques. Les deux rencontres de qualification organisées dans l'enceinte sont considérées aux États-Unis comme la première étape de l'histoire de l'athlétisme féminin international. Les filles ne viennent pas des classes populaires ou de la petite et moyenne bourgeoisie comme les Françaises et les Britanniques, mais sont issues du domaine de la haute société, comme en témoignent les drapeaux prestigieuses qu'elles transportent.



LES JEUNES FILLES DE FEMINA SPORT

La sélection nationale française a lieu le samedi 22 juillet au stade Pershing avec 77 athlètes venues de 22 clubs, dont la moitié de province. Les qualifications sont toutes dites « éliminatoires » à l'exception de Madame Violante Couraud-Morin, épouse Béra, récemment blessée et élue en 1922) et leur rôle porte de la discipline générale de championnes.

En effet, aucune des joueuses du premier championnat de France d'éthiologie de 1927 n'est présente, malgré leurs belles per-

formances après-guerre, car la carrière de ces sportives de milieu moderne s'arrête à l'âge de Cathérines (23 ans) par obligation matrimoniale et professionnelle.

L'équipe présente, jeune et peu expérimentée, éprouve bien de la peine à concurrencer les redoutables athlètes du Royaume-Uni des États-Unis, deux pays puissants où le système éducatif et universitaire organise le sport pour les femmes dans de meilleures conditions et depuis plus longtemps qu'en France.



DANS LE POULAILLER !

Les milliers de Parisiens qui se déplacent par cette belle journée d'été découvrent avec curiosité le nouveau d'un grand spectacle sportif conçu par des femmes. Deux ans avant les Jeux olympiques de 1924 à Paris, ils voient aussi pour la première fois la cérémonie olympique imaginée par Coubertin : le drapeau des équipes avec leurs drapeaux.

La proclamation officielle de l'ouverture, les hymnes nationaux et la montée du drapeau pour les victoires. Le Journal L'Éclair, dans la journée, a pu les décrire depuis les victoires. « Le spectacle », bien que rétrospectif, amuse d'un public plutôt populaire, étonné de surprise et volontiers étonné.



“Les États-Unis viennent de gagner au lancer du poids. C'est un coup, public par trop chauvin, et étonné, voici l'hymne national américain joué par la musique militaire ! Malgré la chaleur on se découvre et écoute religieusement l'hymne national !”

“Et vous, messieurs, malgré vos cheveux blancs, qu'êtes-vous en train d'admirer ? Ah ! Ah ! Les fines chevilles de la petite Tchecoslovaque !”

“La Grande-Bretagne enlève la finale du 300 mètres. Ah ! cette fois, diversion... la musique joue son nouvel hymne national et l'on voit le fanion anglais au mât d'honneur. Derrière nous un titi de la butte, s'écrie : “On en a marre de ça !” musique, y revient nous les apprend par cœur, leurs hymnes ! Allons, messieurs, soyez un peu respectueux !”



« QUELLES SONT CES FURIES TOUTES POSSÉDÉES PAR UNE SOMBRE FOLIE ? »

Pour la première fois dans l'histoire de la presse, c'est un quotidien généraliste, Le Journal du Soir, qui publie une compétition sportive féminine.

En 1922, le premier numéro ne propose pas encore de rubrique sportive dans ses pages. Pourtant, ce jour-là, quasiment tous les journaux annoncent et couvrent l'événement, de l'extrême droite (L'Action Française) à l'extrême gauche (L'Humanité).

Le leader sportif dans le monde de L'Équipe

fait aussi une publicité quantifiée de l'événement dès le fin du mois de juillet. Mais, au final, malgré quelques comptes rendus plutôt médiocres, voire ambigus, de nombreux commentateurs sportifs s'abstiennent de réagir pour le sport des femmes, même en dénigrant l'orthographe graphique de « sexe faible » qui ne devait pas s'inscrire à la compétition. Certains vont même jusqu'à révéler les chronométrages enregistrés et en tirer à l'incrimination des tenues légères qui entraveraient les regards masculins.

“Il n'a aussi semblé que beaucoup trop de gens parmi le public n'avaient d'yeux que pour jambes et culottes nues et non point suffisamment pour les gestes accomplis. Ceux qui recherchent ce spectacle, mais ils durent être déçus, car il faut avouer que les performances furent au-dessus de l'esthétique.”

Le Miroir des sports, 24 août 1922

“Voilà la leçon du 400 m, cette épreuve terrible pour le corps féminin et qui le rend si peu aimable. Quelles sont ces furies toutes possédées par une sombre folie ! Leurs yeux sont hagards, leurs bouches sont crispées et je préfère ne pas parler de leurs poitrines. Dans un dernier effort elles passent la ligne d'arrivée, palpitantes, épuisées. On ne peut imaginer de spectacle plus navrant de débâcle physique.”

Le Figaro, 21 août 1922



LES JEUX OLYMPIQUES FÉMININS DE 1922 : LES RÉSULTATS

HAUTEUR AVEC ÉLAN : Voorhees (E.-U.) et Hatt (R.-U.), 1,45 m
POIDS : Godbold (E.-U.), 20,22 m (record du monde)
LONGUEUR SANS ÉLAN : Sabie (E.-U.), 2,485 m
300 MÈTRES : Lines (R.-U.), 44 s 4/5
100 YARDS HAIES : Sabie (E.-U.), 14 s 2/5 (record du monde)
60 MÈTRES : Majžlikova II (Tch.), 7 s 2/5 (record du monde)
JAVELOT : Pianzola (S.), 43,24 m
100 YARDS : Callabouet (R.-U.), 12,2 s
1000 MÈTRES : Bréard (F.), 3 min 12
LONGUEUR AVEC ÉLAN : Lines (R.-U.), 5,06 m
RELAIS 440 YARDS : Royaume-Uni en 51 s 4/5

CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR NATIONS :

1. Royaume-Uni (50 points),
2. États-Unis (31 points),
3. France (29 points),
4. Tchécoslovaquie (12 points).

La Suède n'est pas classée
n'ayant pas participé à toutes les épreuves.



DES JEUX MONDIAUX TOUS LES 4 ANS

Le monde de Paris offre un bel élan à la FISF (Fédération sportive féminine internationale) pour continuer à organiser le sport pour les femmes à l'échelle internationale. Si elle n'est pas encore reconnue officiellement à Copenhague, à Prague et à Londres, les FISF ont obtenu en les réalisant au sein de plus en plus de femmes à partir des années 1920.

La FISF et la Fédération internationale d'athlétisme travaillent pour faire adhérer les Jeux mondiaux. Les gouvernements, non choqués par le rôle économique du déficit des années 1920, commencent à montrer l'exemple en subventionnant pour les sports féminins. Et de manière générale, en Europe comme en France, une vague de conservatismes

représent le malin sur le mouvement d'émancipation des femmes à l'époque. Depuis les années 1920, dans tous les lieux consacrés au sport féminin, on voit la FISF compter de plus en plus de pays affiliés. L'enthousiasme international des sportives après 1920, l'absence de moyens et de soutien.

Quant au CIO, il n'a pas les 200 sports féminins que ceux à Paris : le tennis en 1900, certaines épreuves de natation en 1912, le basket en 1924, mais il faut attendre 1928 pour voir des femmes en athlétisme. Jusqu'en 1928, la participation des femmes ne dépassait pas 10% aux Jeux olympiques.



• JEUX MONDIAUX DE 1924 À GÖTEBORG (SUÈDE)

1 épreuve de compétition, 12 épreuves d'athlétisme, 10 pays dont la France, 87 participantes.

• JEUX MONDIAUX DE 1926 À PRAGUE (TCHÉCOSLOVAQUIE)

4 épreuves de compétition, 12 épreuves d'athlétisme, basketball, handball et hockey, 17 pays, 270 participantes.

• JEUX MONDIAUX DE 1928 À LONDRES (ROYAUME-UNI)

1 épreuve de compétition pendant les Jeux du Commonwealth, 12 épreuves d'athlétisme, basketball, hockey, 10 pays dont la Belgique et l'Allemagne de l'Est, 280 participantes.

